

# Médias : le devoir de jour

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **79 (1991)**

Heft 12

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279837>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Médias : le devoir de jouir

*La sexualité occupe le terrain dans la presse et sur les ondes : avec quelles conséquences ?*

**P**our fêter ses 25 ans d'existence, le Centre médico-social Pro Familia, à Lausanne, a organisé, le 31 octobre dernier, une conférence et un débat sur le thème – d'actualité brûlante – «sexualité et médias». Après un exposé du philosophe français Gilles Lipovetsky, auteur de *L'ère du vide* et de *L'empire de l'éphémère* (Gallimard) et spécialiste incontournable de la «société post-moderne», représentant-e-s des médias et praticien-ne-s du Centre ont confronté leurs points de vue sur un certain nombre de questions aussi passionnantes que touffues.

Les médias exercent-ils une influence décisive sur les attitudes de nos contemporains à l'égard de la sexualité, ou ne font-ils que les refléter? Tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il existe un décalage important entre l'aspiration à l'épanouissement sexuel, désormais légitime dans nos sociétés «libérées», et les comportements réels des individus. Quel rôle jouent les médias dans la gestion de ce décalage? Et en fin de compte, sont-ils vraiment censés en jouer un – pédagogique, critique, émancipateur ou moralisateur?

Pour Gilles Lipovetsky, qui décrit les valeurs sexuelles actuellement dominantes en termes d'«individualisme post-moraliste», ou d'«éthique à géométrie variable» (rien n'est vraiment interdit mais tout est sujet à examen), l'impact des médias doit être relativisé. En effet, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, les mêmes mécanismes socio-psychiques qui nous poussent désormais à revendiquer le droit au plaisir nous poussent aussi à revendiquer notre libre arbitre face à l'information (ou à la propagande) de masse, lorsqu'elle tend à transformer ce droit au plaisir en quelque chose qui serait plutôt un devoir de jouir.

Les professionnels qui travaillent sur le terrain sont, eux, beaucoup plus sceptiques quant aux capacités de résistance des gens aux messages médiatiques. Par exemple, note le Dr Maurice Hurni, psychiatre et sexologue, un dossier sur la sexualité dans un magazine fait monter en flèche la demande de consultations dans les semaines qui suivent. La réussite sexuelle est bel et



La sexualité de plus en plus présente dans les médias. Ici une scène du récent «Temps présent» sur «L'amour en Romandie». (Photo TSR)

bien perçue par un nombre croissant de gens comme obligatoire, et il est difficile d'imaginer que l'inflation médiatique sur le sujet n'y soit pour rien.

Le médecin lausannois montre à l'écran un article paru dans un quotidien romand très sérieux, qui traite d'un produit chimique permettant d'obtenir une érection artificielle. L'article est illustré par la photo d'un homme sans tête et sans jambes, réduit à son seul sexe. Une représentation exemplaire du modèle de sexualité purement fonctionnelle et égoïste auquel on se réfère de plus en plus dans notre société... Formation subreptice de l'opinion, ou simple information? Le cas est plus intéressant que celui des gros titres à base de violence sexuelle de la presse à sensation, que tout le monde autour de la table s'accorde à condamner.

## Interpréter les attentes

Les journalistes présents déclarent prendre très au sérieux leurs responsabilités. Mais ils refusent de se transformer en

porte-paroles d'une quelconque morale, ni en matière d'information, ni en matière de divertissement. Dans ce dernier registre, Guillaume Chenevière, directeur des programmes de la Télévision Suisse Romande, raconte les débats internes qui ont précédé la diffusion du film «37,2 le matin» à une heure de grande écoute. Il ne s'agit pas de dicter au public ce qu'il doit penser, il s'agit d'interpréter ses attentes, la difficulté étant plutôt de jongler avec des attentes diverses en fonction de l'âge, de la région et du niveau socio-culturel.

Le rédacteur en chef de *L'Hebdo*, Jean-Claude Pécelet, insiste sur la nécessité absolue de sauvegarder l'indépendance de la presse, y compris par rapport aux institutions dont les finalités sont les plus louables (comme les finalités thérapeutiques et préventives du Centre Pro Familia...). La presse ne doit se régler que sur un seul critère, celui de la qualité. Même si certains dérapages existent – après tout, les journalistes n'ont pas moins de problèmes avec la sexualité que la moyenne de la population !